

Nu 312 L-6

LA FILLE MAL GARDÉE,

OU

LE PEDANT.

AMOUREUX,

PARODIE DE LA PROVENCALE.

*Représentée pour la première fois par les Enfants de
Mr. FREDERIC, sur leur Théâtre à l'O-
vertoomsche Weg. Le 22 Novembre 1760.*



A AMSTERDAM,

Chez la Veuve de J. F. JOLLY, Libraire
sur le Rockin près de la Bourse,

MDCCLX,



LE MAGISTER, *Tuteur de*
Nicolette, M^{lle}. CAROL. FREDERIC.

NICOLETTE, M^{lle}. CHARL. FREDERIC.

Me. BOBINETTE, *Gouver-*
nante du Magister, M^r. DE LAUNAY.

LINDOR, *Amant de*
Nicolette, LA COUSINE.



NB. On avertit, que tous les Opéras, que les En-
fans de Mr. *Frederic* Représentent, se débiteront
toujours chez la Veuve JOLLY, Libraire sur
le Rockin.

LA FILLE
MAL GARDÉE,
PARODIE.



SCENE PREMIERE.

LE MAGISTRE.

ARLETTE.

DUN trait vainqueur
L'Amour me blessoy,
Le plus grand cœur
A sa foiblesse.
Le fier César
En idolâtre,
De Cléopatte
Suiroit le Char.
Hercule file, (bis.)
Le brave Achille
Pour Briséis
Verse des larmes,
Le Dieu des armes
Aime Cypris
Et moi, grave Magister,
Magis, magis, magis ter,
Je brule pour Nicolette,
Je gémiss de ma défaite,
Et je cede sans effort.
Omnia vincit amor.

Oui, tous les grands hommes ont aimé ;
non cedamus amori.

A 2

SCENE

4 LA FILLE MAL GARDE'E,



SCENE II.

Me. BOBINETTE, LE MAGISTER.

Me. BOBINETTE.

AIR, Réveillez vous.

QUEL lutin fitôt vous éveillé,
Où courez - vous toute la nuit?

LE MAGISTER.

Je crois, d'abord que je sommeille,
Voir Nicolette qui s'enfuit.

C'en est fait, ma chere Madame Bobinette, il n'y a plus de repos pour moi.

Me. BOBINETTE.

Seigneur Pancrace, tout éveillé que vous soyez,
il me paroît que Nicolette l'est encore d'avantage.

A RIETTE.

La garde d'une fille
Jeune, vive & gentille
Cause un grand embarras;
Un jaloux ne vit pas.
A tout prêtant l'oreille,
Il s'inquiette, il veille,
Sans cesse il vient, il va.
Qui va là? Qui va là?
Un gest, une parole,
Une mouche qui vole
Lui trouble la cervelle,
Il est en sentinelle,
Et quand ce loup garou
Est à la découverte,

L'A

PARODIE: 7

L'Amour bien plus alerte
Attrape le vieux fou. (fin.)

Un geste, une parole, &c. (au mot fin.)

Voilà ce que c'est que d'aimer une Jeunesse, au lieu d'avoir un attachement solide & raisonnable.

LE MAGISTER.

Je vous entends, mon aimable Gouvernante; mais, *necessitas non habet legem*. Nicolette est une petite orpheline qui m'a été confiée.

Me. BOBINETTE,

Je le sçais.

LE MAGISTER.

Elle a quelque bien dont il faudroit rendre compte.

Me. BOBINETTE.

Cela est juste.

LE MAGISTER.

Il s'est un peu embrouillé avec le mien.

Me. BOBINETTE.

Rien de plus naturel.

LE MAGISTER.

Et pour éviter l'embarras du calcul, je me vois dans la nécessité de l'épouser.

Me. BOBINETTE.

Vous avez raison.

LE MAGISTER.

Je dois redoubler de vigilance, de crainte que cette jolie proie ne m'échappe.

Me. BOBINETTE.

à part.

Le vieux renard!

A 3

LE

LA FILLE MAL GARDEE,

LE MAGISTRE.

Je suis dans les plus grandes inquiétudes,

Me. BOBINETTE.

Je le crois.

LE MAGISTRE.

ARIETTE.

Au bord de l'eau sur le soir,
Lorsque le tems est bien noir,
J'entends une voix qui chante :
Venez, venez, beauté charmante,
St, st, st, st, je suis au long du mur.
Venez, venez, Beauté charmante,
Le hibou dort, l'instant est sûr.

Me. BOBINETTE.

Il y a à parier que c'est un compliment que l'on vous fait ; mais sur qui vos soupçons peuvent ils tomber ? Depuis que Nicolette est en âge de plaire, vous avez renvoyé tous vos Ecoliers ; vous ne donnez plus de leçons qu'en ville, & personne ne vient ici qui ne soit du genre féminin. (*à part.*) Cela commence beaucoup à m'ennuyer.

LE MAGISTRE.

Je soupçonne tout le monde, & principalement ce petit fripon de Lindor, ce jeune Etudiant en Droit, qui venoit ici sous prétexte d'apprendre le Grec.

Me. BOBINETTE.

Et qui vouloit apprendre à parler François à Nicolette.

LE MAGISTRE.

Je l'ai bien vite congédié.

Me. BOBINETTE.

Il étoit plus Grec que vous.

LE

PARODIE.

LE MAGISTER.

C'est lui qui a commencé à donner l'éveille à ma pupille; depuis ce tems elle est inquiète; le moindre bruit fixe son attention.

A R I E T T E.

Quand une fille a l'esprit curieux,
Son cœur s'entend avec ses yeux. (bis.)

Tu sçais que ma maisonnette
Tient aux murs de la Guinguette;

Les Dimanches, Nicolette
Y prête l'oreille, & guette;

Elle écoute des chansons,

Elle hausse les talons,

Ses yeux alors font leur rôle.

Je ne sçais pas ce qu'elle voit,

Elle se mord le bout du doigt,

En s'écriant ah! que c'est drôle!

Quand une fille a l'esprit curieux,
Son cœur s'entend avec ses yeux. (bis.)

Me. BOBINETTE.

Cela ne doit pas vous étonner; le plaisir est pour cet âge, ce qu'un joli chat est pour une jeune chatte:

AIR: *Lorsque le plaisir se présente.*

Quand un beau minet se présente

Une chatte miaule après lui;

Plus elle a ressenti d'ennui,

Plus elle est vive & fémillante,

Quand un beau &c.

LE MAGISTER.

AIR: *De tous les Capucins du monde.*

Je prétends que le mariage

Ce soir avec elle m'engage,

Et pour en bien goûter les fruits,

LA FILLE MAL GARDE'E;

Et me voir sûr de cette Belle,
Je passerai toutes les nuits
A me poster en sentinelle.

Me. BOBINETTE.

Croyez-moi, il vaut mieux que ce soit moi qui
fasse la garde.

LE MAGISTER.

AIR: *De M. de Catinat.*

Pourrai je sans danger me confier à toi?

Me. BOBINETTE.

Oui, oui, mon intérêt vous répond de ma foi.
Des galands qui viendront demander de l'emploi,
J'aurai grand soin qu'aucun n'ait affaire qu'à moi.

LE MAGISTER.

Je vais y mettre ordre.

Me. BOBINETTE.

En attendant, je vous conseille, pour ne point
effaroucher Nicolette, de vous rendre aimable à
ses yeux; mais c'est là le plus difficile.

LE MAGISTER.

Comment, le plus difficile?

Me. BOBINETTE.

Par exemple, puisque vous n'avez plus ici d'E-
coliers, pourquoi garder à la maison cet attirail
pédantesque?

LE MAGISTER.

A l'exemple de Denis de Syracuse, j'aime à con-
server les attributs du despotisme; il est bon de se
faire respecter! je ne veux point être de ces maris
dont la complaisance tourne toujours à leur désa-
vantage. Nicolette est encore un enfant; c'est un
tendre arbrisseau que je veux plier à ma fantaisie,
&c

& je suis déjà parvenu à disposer son esprit à recevoir.

Me. BOBINETTE.

Vous le croyez ?

LE MAGISTER.

Sans doute. Par exemple, quoiqu'elle soit jolie au superlatif, je l'ai persuadée qu'elle est d'une laideur extrême.

Me. BOBINETTE.

Paroles perdues. Vous m'en diriez autant, que je ne vous croirois pas ; on sçait ce qu'on vaut.

LE MAGISTER.

Paix, elle vient ; allons examiner ce qu'il faut faire à notre jardin pour mettre cette jeune rose à l'abri des atteintes de ces petits frélons amoureux, plus dangereux pour la vertu des femmes, que les insectes ne le sont pour les fleurs.



SCENE III

NICOLETTE, *seule.*

A RIETTE.

DEPUIS que j'ai vû Lindor,
 LN ature est plus brillante :
 Tout m'anime, tout m'enchante ;
 Et mon cœur a pris l'effort.
 Quand l'oiseau sur la Charmille,
 En chantant vole ou sautille,
 Il est moins joyeux que moi.

A 5

Pa-

10 LA FILLE MAL GARDEE;

Papillon, quand je te voi
Careffer la fleur nouvelle,
Mon cœur bat comme ton aile:
Il imite ton effor,
Il voltige après Lindor,
Cher Lindor, viens, je t'appelle:
A ma voix l'écho fidele,
Avec moi redit Lindor,
Cher Lindor, Lindor, Lindor,
Et l'écho repete encor,
Cher Lindor, mon cher Lindor.

M. le Magister dit que je n'ai ni esprit ni beauté, il faut avouer que Lindor a bien de la bonté de m'aimer, aussi serai-je bien reconnoissante: cherchons, du moins à placer des fleurs dans mes cheveux pour n'être pas si déplaisante.

SCENE IV.

LE MAGISTER, Me. BOBINETTE,
NICOLETTE.

LE MAGISTER.

EST-CE ainsi que vous vous occupez?

AIR: *Ab, le bel oiseau, &c.*

Quel plaisir peut on avoir
Quand on a votre visage,
Quel plaisir peut-on avoir
A se mirer, à se voir?

Me. BOBINETTE,

Si vous me ressembliez,

Ce

Ce feroit un avantage :
Quand vous vous regarderiez,
Vous vous rendriez hommage.

N I C O L E T T E.

Ah! le bel objet vraiment
Pour me tenir ce langage!
Ah! le bel objet vraiment
Pour engager un Amant!

M. B O B I N E T T E.

Voyez la petite impertinente.

L E M A G I S T E R.

Un Amant! Et qu'est-ce que c'est qu'un A-
mant?

N I C O L E T T E.

Je ne sçais pas, Mr. le Magister, mais je m'i-
magine que c'est quelqu'un qui ne me trouveroit
pas si laide.

L E M A G I S T E R.

Eh! où avez-vous entendu parler d'Amant?

N I C O L E T T E.

Nulle part, M. le Magister.

L E M A G I S T E R.

Nulle part!

N I C O L E T T E.

C'est que je me souviens que quand Madame
Bobinette parloit à quelqu'un de vos Ecoliers, elle
lui disoit: venez mon petit Amant, baissez-moi,
mon petit Amant.

M. B O B I N E T T E.

Allez, vous raisonnez comme une petite sotte.

L E M A G I S T E R.

Ah! c'est donc dans le dessein de plaire à quel-
que

12 LA FILLE MAL GARDE'E,

que Amant que vous vouliez mettre des fleurs dans vos cheveux? Peine perdue, vous n'en seriez pas plus jolie.

N I C O L E T T E.

Vous me mortifiez toujours: en quoi donc suis-je si laide?

L E M A G I S T E R.

A R I E T T E.

Qui vous voit ne peut s'empêcher
De soupiner ou de sourire,
Et vous pensez qu'on vous admire.
Fi, fi, fi, vous devez vous cacher.
Vous croyez avoir des appas;
Mais vos traits sont trop délicats.
Je vous le dis prenez y garde;
Dans le menton ce petit creux
Et cette bouche trop mignarde
N'ont rien d'assez majestueux.
Tournez que je vous examine,
Vous avez la taille trop fine. (bis.)
Tournez que je vous examine.
Je vous le dis prenez y garde.
Vous avez certain embonpoint,
Qui fait que chacun vous regarde:
Vos grands yeux ne finissent point.
Non, non, qui vous voit ne peut s'empêcher
De soupiner ou de sourire;
Et vous pensez qu'on vous admire.
Fi, fi, Vous devez vous cacher. (bis.)
Ah! je soupire, (bis.)
Fi, fi, vous devez vous cacher. (bis.)

N I C O L E T T E.

Mais il me semble pourtant.

L E M A G I S T E R.

- Il vous semble, ... il vous semble, ... ne remarquez-

quez-vous point que chacun vous fuit quand vous passez dans la rue.

N I C O L E T T E.

Il est bien vrai, M. le Magister; j'ai remarqué que tous les petits garçons courent après vous, & les grands courent après moi...

L E M A G I S T E R.

AIR: *Ces filles sont si sottes, &c.*

Vous voulez prendre un ton railleur.

N I C O L E T T E.

Moi! non, je suis si bête, M. le Magister.

L E M A G I S T E R.

Mais croyez-moi, mon petit cœur;
Car aux yeux cela faute;
Vous êtes laide à faire peur.

N I C O L E T T E.

Mais, ce n'est pas ma faute.

Monsieur.

Mais, ce n'est pas ma faute.

L E M A G I S T E R.

Laissons cela. Pourquoi n'êtes-vous pas à votre ouvrage?

N I C O L L E T T E.

Je suis ici venue pour prendre un peu l'air

L E M A G I S T E R.

Hé bien! puisque vous aimez tant à prendre l'air; je vais vous donner ici votre leçon: où est votre livre:

N I C O L E T T E.

Le voici.

L E

14 LA FILLE MAL GARDE'E,

LE MAGISTRE.

N'êtes-vous pas honteuse, à votre âge, de ne
sçavoir pas encore lire?

NICOLETTE.

Mais, vos livres sont si difficiles.

LE MAGISTRE.

Oui, tout est difficile pour vous.

NICOLETTE.

Mais, Madame Bobinette qui est plus grande
que moi, ne sçait pas lire non plus, elle.

ME. BOBINETTE.

Qu'est-ce qui vous dit cela.

LE MAGISTRE.

Point tant de raisonnemens, avancez ce fauteuil
plus près, plus près: *Nicolette regarde derrière elle;*
hé bien! ce que vous allez lire n'est pas de ce côté.
Commencez.

NICOLETTE.

ARRÊTEZ.

Sur le Dis... Dis.

LE MAGISTRE.

Innocente!

Cette Lettre est elle un i.

NICOLETTE.

Quel ton brusque! il me tourmente.

LE MAGISTRE.

Cette Lettre est elle nu i?

NICOLETTE.

D'effroi j'ai le cœur saisi,

LE

PARODIE

15

LE MAGISTRE.

Si vous pouvez, épelez, ignorante.

NICOLETTE.

De, de, voi.

LE MAGISTRE.

Cette fois-ci,

C'est un i: cela m'impaciente.

NICOLETTE, *en pleurant.*

i, r, s,

LE MAGISTRE.

La voilà qui pleure: c'est un i.

Votre douleur vous rend des plus gentilles.

NICOLETTE.

Ne me plaignez pas ainsi.

O. i. r. s. Devoirs, *Elle lit. sur les devoirs des filles.*
(*au Magister*)

Est ce que je ne lis pas bien?

LE MAGISTRE.

Non, jamais vous ne sçavez rien.

Si vous n'avez pas plus d'esprit que de beauté,
vous ferez un fort joli sujet: continuez votre le-
çon.

NICOLETTE.

Sur les devoirs des filles: il faut qu'elles fassent
ce qu'elles peuvent pour *au Magister.*
Hé! bien: Monsieur le Magister, c'est ce que je
fais.

LE MAGISTRE.

Oh! je perds patience; mais quel est cet autre
livre, dans la poche de votre tablier?

NICOLETTE.

C'est un livre, Monsieur le Magister.

LE

16 LA FILLE MAL GARDE'E,

LE MAGISTER.

Je vois bien que c'est un livre: donnez-le moi?
Donnez, eh! donnez donc.

lisant.

Sur la maniere

NICOLETTE.

De faire des enlevemens.

LE MAGISTER.

Ah! ah! vous lisez bien dans celui-ci?

Me. BOBINETTE.

Ah! quelle horreur? Qui est ce qui vous a donné ce livre là, petite fille?

LE MAGISTER.

Je veux que vous me disiez la vérité.

NICOLETTE.

Monfieur le Magister!

LE MAGISTER.

Dépêchez, dépêchez-vous:

NICOLETTE.

Je vais vous le dire, M. le Magister.

LE MAGISTER.

Hé bien?

NICOLETTE.

Je n'en sçais rien, Monfieur le Magister.

LE MAGISTER.

Comment, vous n'en sçavez rien?

NICOLETTE.

Je l'ai trouvé dans le jardin.

Me. BOBINETTE.

Il y a quelque chose là dessous, je sçaurai m'en éclaircir.

NI-

NICOLETTE.

AIR. *Je ne sçais pas écrire.*

Mais, vous avez l'air mécontent.

LE MAGISTER.

Oui, oui.

NICOLETTE.

Ce livre-là pourtant

Me paroît nécessaire :

Le sujet en est amusant ;

Et puis d'ailleurs en le lisant,

On sçait ce qu'il faut faire.

Hola ! Madame Bobinette, je vais chercher des ouvriers pour rétablir le mur de ce jardin & griller nos fenêtres ; ayez soin de Nicolette, pendant mon absence.

Me. BOBINETTE.

Riez-vous à moi.

NICOLETTE.

Mais il me semble que tout cela n'est pas nécessaire : qui voulez-vous qui me vienne chercher, je suis si laide !

LE MAGISTER.

Je n'apprehende point que vous plaisiez à personne ; mais je crains que quelqu'un ne vous plaise, & comme je veux bien vous épouser, je dois prendre mes précautions.

à M. Bobinette.

Allez-lui chercher son carreau de dentelles qu'elle s'occupe jusqu'à mon retour : la Jeunesse ne se perd que par le désœuvrement.

Me. BOBINETTE.

Laissez-moi faire, j'aurai grand soin de la faire
B tra-

18 LA FILLE MAL GARDE'E,
travailler. Ah! ah! petite mijaurée, je vous ferai
charier droit.

(Elle sort.)



S C E N E V.

LE MAGISTER, NICOLETTE.

N I C O L E T T E.

Mais on ne peut pas toujours travailler.

LE MAGISTER.

Hé bien! pour vous défennuyer, vous repasserez votre leçon; *Il lui donne un livre.* Tenez... mais je vous déclare que si à mon retour.

N I C O L E T T E.

Et moi je vous déclare que je ne veux plus travailler, ni étudier: tenez, voilà votre livre, *elle jette le livre.*

LE MAGISTER.

Vous avez l'audace! mais je ne reviens pas de ma surprise!

N I C O L E T T E.

Accommodez-vous.

LE MAGISTER.

Je ne sçais qui me tient.... Vous ne voulez donc pas obéir?

N I C O L E T T E.

Non.

LE MAGISTER.

Je vous abandonne.

N I-

PARODIE.

NICOLETTE.

Hé bien ! je ne m'en soucie guères.

LE MAGISTER.

Vous ne serez point ma femme.

NICOLETTE.

Tant mieux.

LE MAGISTER.

Vous mourrez fille.

NICOLETTE.

Oui, oui.

LE MAGISTER.

Comment ! oui, oui, que veut-elle dire ?

NICOLETTE.

Un autre m'épousera, là.

LE MAGISTER, *à part* :

Ce ne seroit pas à mon compte, je crois que
Madame Bobinette a raison ; il faut

à Nicolette.

l'adoucir. Ecoute, Nicolette,

NICOLETTE.

Laissez-moi.

LE MAGISTER.

Si je te gronde, c'est pour ton avantage.

NICOLETTE.

Je vous remercie.

LE MAGISTER.

Je veux bien encore te pardonner, si tu me
promets d'être plus docile ; oui, tu seras ma pe-
tite femme dès ce soir.

B. 2

N. 1.

60 LA FILLE MAÏ GARDE'E,
NICOLETTE.

Hom!

LE MAGISTER.

Et j'assaisonnerai les leçons que je te donner i de
tant de mignardises, de tant de petites caresses, que
tu diras de moi: *Miscuit utile dulci.*

NICOLETTE.

Allez, je n'ai que faire de vos biscuits ni de vos
petites caresses.

LE MAGISTER.

Tu auras une entiere liberté, & je renverrai
Bobinette. (*à part*) Il faut lui promettre plus que
je n'ai envie de lui accorder.

NICOLETTE, *à part.*

Il faut que je fasse semblant de m'appaiser pour
qu'il ne soupçonne rien au sujet de Lindor.

LE MAGISTER.

Allons, faisons la paix.

NICOLETTE.

Oui, oui, vous voulez encore vous moquer de
moi.

LE MAGISTER.

Non, je te le jure.

ARIETTE, *ex Duo.*

Tu vas être la maîtresse ;
A ton tour commande ici.

NICOLETTE,

Bon! bon! vaine promesse!

LE MAGISTER.

Non, non, non.

N I -

PARODIE. 27

NICOLETTE.

Fiez-vous-y.

LE MAGISTER.

Oui, je veux te satisfaire.

NICOLETTE.

Prouvez-moi.

LE MAGISTER.

Que faut-il faire,

NICOLETTE.

Demandez pardon.

LE MAGISTER.

Pardon!

NICOLETTE.

Oui, pardon.

LE MAGISTER.

Elle plaîsante.

Soit: pardon; es-tu contente?

NICOLETTE.

A genoux, petit garçon.

LE MAGISTER.

Oh! c'est trop.

NICOLETTE.

Il se mutine.

LE MAGISTER, à genoux.

M'y voilà.

NICOLETTE, *apercevant Lindor.*

Je vois Lindor.

B 3

SCENE

12 LA FILLE MAL GARDE'E,



SCENE VI.

LINDOR, LE MAGISTER,
NICOLETTE.

LINDOR, *derriere le Magister bas à Nicolette.*

ST, st, st.

NICOLETTE, *au Magister qui veut se lever.*
Encor, encor.

LE MAGISTER.

C'est assez.

NICOLETTE, *au Magister.*
Que l'on s'incline.

LINDOR, *bas à Nicolette.*
Ecoutez.

NICOLETTE, *bas à Lindor.*
Je ne peux pas.

Le Magister voulant se relever.

Hem! plait-il? Plus bas, plus bas.
Quatre fois, baissez la terre.

LE MAGISTER.

Mais!

NICOLETTE, *faisant baisser le Magister.*
Mais, mais.

LE MAGISTER.

Il faut lui plaire.

N 1

PARODIE: ACTE 23.

NICOLETTE.

Quatre fois : fort bien, fort bien.

Pendant que le Magister baise la terre, Lindor baise la main de Nicolette, lui donne un billet & se retire.



SCENE VII.

LE MAGISTER, NICOLETTE.

LE MAGISTER, *se levant en riant.*

AH! ah! ah! qu'elle est bouffonne.

NICOLETTE, *riant.*

Ah! ah! ah! je vous pardonne.

LE MAGISTER, *à part.*

Ah! friponne, je te tien.

NICOLETTE, *à part.*

Ah! vieux Reitre, je te tien.

Ensemble.

Quel plaisir est égal au mien. (bis.)

LE MAGISTER.

Te voilà bien contente, petite folichonne.

NICOLETTE.

Oh! très-contente; allons, prenez part à ma joye, dansez.

LE MAGISTER.

Moi, que je danse!

B 4

NI

24 LA FILLE MAL GARDE'E,

NICOLETTE.

Oui, je le veux; dansez tout à l'heure: ta, la, la, &c.

LE MAGISTER, *danse.*

Ta, la, la, la, &c.



SCENE VILL

LE MAGISTER, NICOLETTE,
Mc. BOBINETTE.

Mc. BOBINETTE.

QUE vois-je. Eh! voilà M. le Magister qui danse; miséricorde!

LE MAGISTER.

Ah! Madame, Madame Bobinette, il *à Nicolette.*

n'y a rien que l'amour n'excuse. Ah! ça petite fanfan, je veux que nous ayons ce soir des violons; je vais en chercher, & je danserai tant que tu voudras; travaille en attendant.

NICOLETTE.

De grand cœur; partez donc bien vite.

LE MAGISTER, *bas à Mc. Bobinette.*

Ah! ah! ah! voilà la façon dont on les endort; amuse Nicolette pendant que j'irai chercher les ouvriers pour. . . Mais elle

à Nicolette.
nous écoute, suis moi. Travaille, travaille, ma petite amie. *(ils sortent.)*

N I-

NICOLETTE.

Eh ! oui , oui , vous devriez déjà être bien loin ?



SCENE IX.

NICOLETTE, *seule.*

LISONS vite la lettre de Lindor ; on croit que je ne sçais pas lire , & que je ne suis qu'une sorte ; tant mieux. Mais les voilà qui m'examinent ; chantons en travaillant jusqu'à ce qu'ils soient partis.

ARIETTE.

Assise sur les bords
D'une onde pure,
Qui lentement murmure :
Je sens, quand je m'endors,
Un doux zéphire,
Qui sur mon sein soupire
Dans cet azile
Quand un sort tranquille,
D'un repos facile
M'a fait jouir,

J'ouvre mes yeux au jour, & mon ame au plaisir.
Ils sont éloignés, lisons :

„ Ma chère Nicolette, je sçais que le Magister
„ doit vous épouser ce soir ; il n'y a pas de tems à
„ perdre. Si vous voulez éviter ce malheur, je
„ vais tout préparer pour vous enlever, & je vien-
„ drai me cacher dans ce jardin pour attendre l'oc-
„ casion favorable. *Lindor.*

B 5

SCENE



S C E N E X.

Me. BOBINETTE, NICOLETTE.

Me. BOBINETTE.

AIR, *Blaise en revenant des champs.*

C'EST une lettre, je croi.
Oh! par ma foi, oh! par ma foi.
Vous vous moquez donc de moi?

NICOLETTE.

Elle est à votre adresse.

Me. BOBINETTE.

Ah! la bonne pièce!

NICOLETTE.

à part.

Lisez-la plutôt. Heureusement elle ne sçait lire ni, bo, co, bi, net, nette, Bobinette. Vous voyez bien.

Me. BOBINETTE.

Comment avez-vous eu cette lettre-là?

NICOLETTE.

Elle étoit dans le livre que j'ai trouvé tantôt là bas sur ce banc de gazon où vous vous asseyez ordinairement.

Me. BOBINETTE.

Pourquoi avez-vous déchêté cette lettre, puisqu'elle est à mon adresse.

NICOLETTE.

J'ai été bien payée de ma curiosité.

Me.



Me. BOBINETTE.

Pour vous punir, faites-m'en la lecture.

NICOLETTE.

Je vais vous la lire tout de suite, car je l'ai épée;
voyez si je lis bien.

Elle lit.

„ Madame Bobinette, comme je sçais que malgré vos charmes vous êtes une femme d'honneur qui aime à se divertir sans qu'on se doute de rien, je vous déclare que je suis amoureux de vous; mais comme la Gouvernante d'un Magister a une réputation à garder, je vous préviens que je ferai semblant d'être l'Amant de Nicolette, & tout ce que je lui dirai s'adressera à vous. *Lindor.*

Me. BOBINETTE.

Tout cela ne m'étonne point, mais il me semble que je le vois là-bas entre ces arbres; appelez-le, appelez-le, je vais me cacher derrière vous, & vous lui parlerez.

NICOLETTE.

Je vais jouer un joli rôle.

Me. BOBINETTE.

Je ne serai pas embarrassé du mien.

NICOLETTE.

Lindor, Lindor,

SCENE



SCENE XI.

LINDOR, NICOLETTE,
Me. BOBINETTE.

LINDOR.

AIR: Ces forbans d'Angleterre.

JE viens, Beauté charmante,
Grillé, brûlé d'une flamme ardente,
Car en vous tout m'enchanté
Jusques au bout du doigt.

Me. BOBINETTE.

Il me voit, il me voit.

LINDOR.

Même air.

Dès qu'on vous aperçoit
C'est son cœur qu'on vous doit.
Il faut que l'on soupire,
L'Amour qui sçait si bien nous reduire,
Pour plaire & pour séduire,
Doit être fait ainsi.

Me. BOBINETTE.

Grand merci, grand merci.

En vérité, M. Lindor, vous vous y prenez d'une
maniere si délicate, que la vertu la plus fiere au-
roit tort. . . Répondez pour moi, petite fille, la
force du sentiment m'empêche de m'exprimer.

N I-

NICOLETTE.

ARIETTE.

Mon cœur insensible
 Crut jusqu'à ce jour
 Qu'il étoit possible (bis.)
 D'éviter l'amour. (bis.)
 Dans l'indifférence
 Je bravois ses traits,
 Je vivois en paix. (bis.)
 Dans cette assurance
 Je ferois encor.
 Mais j'ai vû Lindor. (bis.)
 Mon cœur trop sensible
 Eprouve en ce jour.
 Qu'il est impossible
 D'éviter l'amour.

Me. BOBINETTE. à Lindor.

Imaginez vous que c'est moi qui vous parle.

LINDOR.

Qu'est ce que cela signifie?

NICOLETTE, à Lindor.

Elle croit que c'est elle que vous aimez ; ne la désabusez point.

Me. BOBINETTE.

Où, mon cher Lindor. Mais continuez de parler à Nicolette pour me sauver l'embarras de ma pudeur. Nicolette est dans le secret.

LINDOR.

AIR: Un Officier, deux Officiers.

Avec ce tein, cette fraîcheur
 On vous prend pour l'Aurore.

N I-

30 LA FILLE MAL GARDE'E,

NICOLETTE, à *Me. Bobinette.*

Vous voyez bien que cela ne peut s'adresser qu'à vous.

Me. BOBINETTE continue l'air.

Ah! que ce discours est flatteur,
Recommencez encore.

LINDOR.

Oui, oui, je vous adore,
Et ce baiser part de mon cœtir.

Il embrasse Nicolette.

NICOLETTE à *Me. Bobinette.*

A-t-il bien fait ?

Me. BOBINETTE à Nicolette.

Oui.

NICOLETTE finit l'air.

Recommencez encore.

Me. BOBINETTE.

Ah ! finissez donc, vous m'allez faire évanouir.

LINDOR.

Ma chere Madame Bobinette, puisque vous ne vous opposez plus à mes vœux, permettez que j'affranchisse ce que j'aime du pouvoir d'un brutal.

Me. BOBINETTE.

Oui, vous n'avez qu'à déclarer vos sentimens pour moi à M. le Magister.

LINDOR.

Je n'ai garde, il croiroit que vous y répondriez ; cela seroit tort à cette grande repu-

tation de sagesse que vous vous êtes acquise.

Me. BOBINETTE.

Cela est vrai, & quoique le Magister veuille épouser Nicolette, je sçais qu'il est très-jaloux de moi.

LINDOR.

Attendez, pour ne point compromettre votre vertu, & jouer un bon tour au Magister.... J'imagine qu'un enlèvement...

NICOLETTE.

Un enlèvement, ma bonne ?

Me. BOBINETTE.

Taisez-vous, petite fille; il est de certains cas où l'enlèvement se pratique sans blesser la modestie; cela vous passe.

LINDOR.

Hé bien ! à quoi vous déterminez vous ?

Me. BOBINETTE.

ARIETTE.

Comment ! comment !

Un enlèvement.

NICOLETTE.

Un enlèvement !

Me. BOBINETTE.

Vous me causez des allarmes.

LINDOR.

Bon ! bon !

Me. BOBINETTE.

Non, non,

Mais qu'en droit-on ?

N 12

N I C O L E T T E,

Mais qu'en diroit-on?

L I N D O R.

Que c'est l'effet de vos charmes.
L'enlèvement fait honneur;
N'a pas qui veut ce bonheur.

M E. B O B I N E T T E.

Ma pudeur doit s'en effrayer.

L I N D O R.

On vous permettra de crier.

M E. B O B I N E T T E.

Mais on pourroit nous en rendre.

N I C O L E T T E.

Oui, ce seroit une esclandre.

L I N D O R.

Vous crierez sans faire de bruit.
Nous pourrons attendre la nuit.

N I C O L E T T E & M E. B O B I N E T T E *ensemble.*

Mais n'est ce pas pour ce départ
Vous y prendre beaucoup trop tard?

Partons, partons, dépêchons-nous,
Partons, partons, & fuyons un jaloux.

L I N D O R *à Me. Bobinette.*

Partons, partons, permettez-nous
De vous enlever malgré vous.

M E. B O B I N E T T E.

Il faudra donc que Nicolette reste ici pour
faire avaler la pilule à M. le Magister,

L I N D O R.

LINDOR.

Point du tout, elle nous est nécessaire pour la
décence. Allons, que l'on fasse avancer mon ca-
briolet.

AIR: *Santez donc, mon cœur.*

Venez donc, mon, cœur, venez donc.

Me. BOBINETTE.

J'ai du scrupule.

LINDOR.

Quel ridicule!

Venez donc, mon cœur, venez donc,

Cette voiture est du meilleur ton.

Dans un joli cabriolet.

On va d'une vitesse extrême,

Et le voyage est sitôt fait,

Notre amour ira de même.

Venez donc, mon cœur, venez donc.

Cette voiture est du meilleur ton.

Me. BOBINETTE.

Allons, je me déterminé ; mais il faut que je
prenne une coëffe & un mantelet pour me faire
enlever décemment : je ne suis qu'une minure,
Nicolette vous tiendra compagnie.



S C E N E XII.

LINDOR, NICOLETTE.

LINDOR,

Profitons du moment.

C

N

34 LA FILLE MAL GARDE'E,

NICOLETTE.

Mais, Lindor, puis je comter....

LINDOR.

Ne craignez rien, charmante Nicolette, l'amant le plus tendre ne veut être heureux qu'en devenant votre époux. Tout est perdu, si vous héfitez. Je vois venir le Magister, & voilà Me. Bobinette.



SCENE XIII.

Me. BOBINETTE, LINDOR,
NICOLETTE.

Me. BOBINETTE.

Voilà mes arrangements faits, mais que faites-vous donc, vous partez sans moi?

LINDOR.

Oui, Madame Bobinette, & nous vous laissons pour faire avaler la pillule à Monsieur le Magister.

Me. BOBINETTE.

Comment, ce n'est point moi qu'on enleve?

LINDOR.

Point du tout, Beauté charmante, c'est Nicolette.

NICOLETTE.

Vous n'avez qu'à vous imaginer que c'est vous, ma bonne.

Me.

Me. BOBINETTE.

Ah! perfide, scélerat, au voleur. M. le Magi-
ster.

LINDOR.

Gare, gare.

Il part avec Nicolette dans le cabriolet.

LE MAGISTER courant après.

Arrête, arrête.



SCENE XIV.

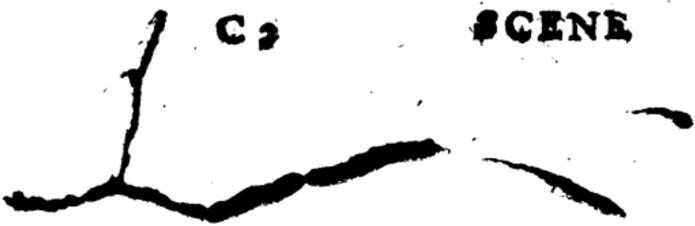
Me. BOBINETTE *seule, après avoir
crié au voleur.*

BON, voilà le Cabriolet renversé; voilà Mr. le
Magister qui les arrête. Ah, fripon de Lin-
dor, c'est bien fait, c'est bien fait. Le Magister
ramène Nicolette, Lindor le fuit: ah! nous at-
tons voir, nous allons voir.



C 2

SCENE



LA FILLE MAL GARDE'E;



SCENE XV. & dernière.

LE MAGISTER, Me. BOBINETTE,
LINDOR, NICOLETTE.

LE MAGISTER à *Nicolette.*

AH! petit crocodile, petit serpent; tu me ex-
refois donc pour me trahir.

NICOLETTE.

Cela est vrai, Monsieur le Magister; mais vous
sçavez que l'Amour excuse tout.

LE MAGISTER à *Lindor.*

Et toi, traître de ravisseur; je te ferai pendre.

LINDOR.

Doucement, Monsieur le Magister, arrangeons-
nous; jouissez en paix du bien de Nicolette, &
permettez que je l'épouse.

LE MAGISTER.

Cet article mérite réflexion. Eh! bien, épouse
la, & va-t-en au Diable.

NICOLETTE.

Grand merci, Monsieur le Magister.

QUATUOR en Dialogue.

LE MAGISTER.

Voilà donc la récompense
D'avoir instruit ton enfance,
O! *mores, o tempora*

EN-

E N S E M B L E.

Ah! ah! ah! ah! &c.

Me. BOBINETTE.

Voilà donc la récompense
De ma tendre complaisance;
Mais, l'Amour me vengera;

E N S E M B L E.

Ah! ah! ah! ah! &c.

NICOLETTE.

Je suis sans esprit, sans grace,
De moi l'on vous débarrasse,
Pour vous j'étois un fardeau;

E N S E M B L E.

Oh! oh! oh! oh! &c.

LINDOR.

J'ai le cœur de Nicolette;
Mais épousez Bobinette,
L'assemblage sera beau,

E N S E M B L E.

Oh! oh! oh! oh!

LE MAGISTER, Me. BOBINETTE.

ENSEMBLE. { O, j'oublie une infidelle
Afin de me venger d'elle,
Oubliez une infidelle,
Afin de vous venger d'elle.

Me. BOBINETTE seule.

Marions-nous.

LE MAGISTER seul.

Sic volo.

E N-

38 LA FILLE MAL GARDEE.

ENSEMBLE.

Oh! oh! oh! oh! &c.

Me. BOBINETTE & LE MAGISTER.

Que pour la n^oce on s'appr^ete.
Qu'ils soient t^emoins de la f^ete.

ME. BOBINETTE.

Mon cher ma^{it}re , touche l^a.

LE MAGISTER.

Bobinette , touche l^a.

LINDOR.

Nicolette , touche l^a.

NICOLETTE.

Mon cher Lindor , touche l^a.

TOUS.

Ah! ah! ah! ah! &c.

LE MAGISTER.

Que l'on chante

Mon aimable Gouvernante.

Oh! himen , himen , so.

TOUS.

Que l'on chante.

L'Amour remplit { notre } attente
 { mon } attente

Formons un tendre Duo:

LINDOR & NICOLETTE.

L'Amour fera le trio.

FIN

AIRS



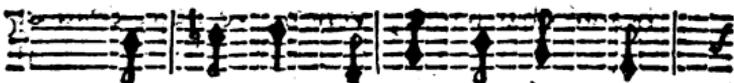
AIRS CHOISIS
DE LA FILLE
MAL GARDÉE.

I. ARIETTE.

LE MAGISTER.



Au bord de l'eau sur le soir, sur tout



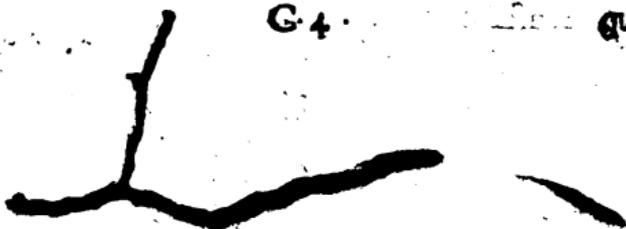
quand le tems est noir, sur tout quand

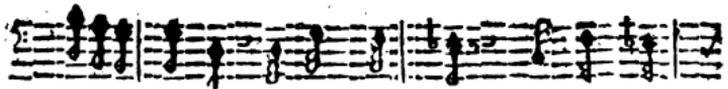


le tems est noir, j'en - tends une voix

G 4

qui





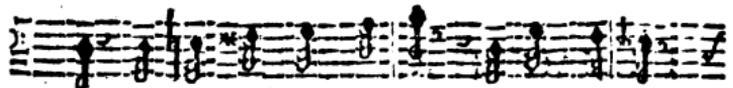
qui chante venez, ve nez, beauté char-



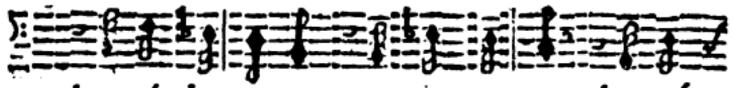
mante, venez, venez, beauté charmante:



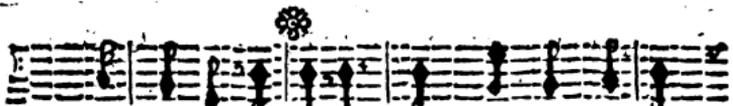
St, ft, ft,



ft, je suis au long du mur venez, venez



beauté charmante, venez, ve-nez, beauté



charmante, le hibou dort, l'instant est sûr.



FIN.

l'instant est sûr. Le

a. ARIET-



2. ARIETTE.

BOBINETTE.



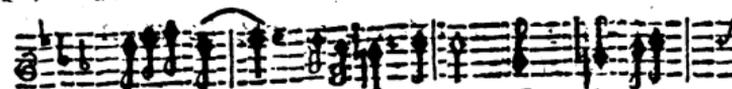
Quand un beau minet se pré-



sen - te une chat - te miaule après lui ;



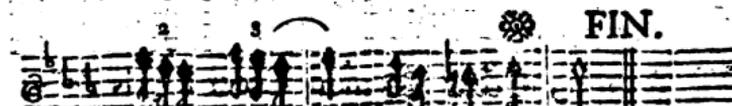
une chatte mi - au -



le après lui une chatte



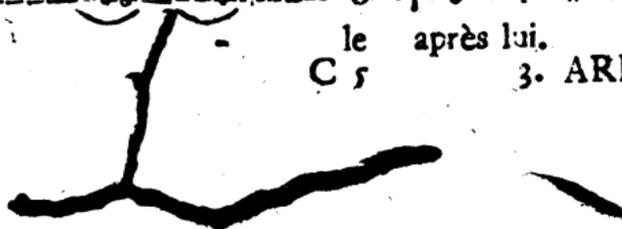
miau-



FIN.

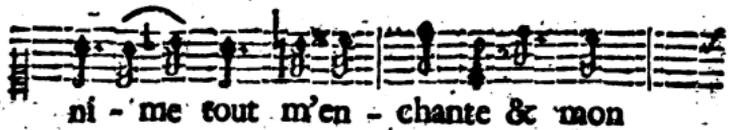
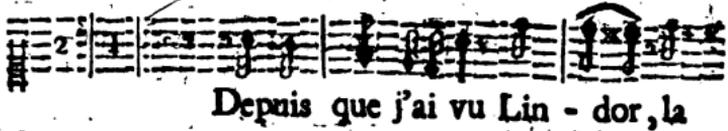
le après lui.
C 5

3. ARIET-



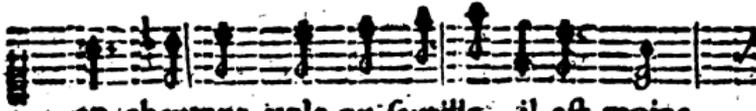
3. ARIETTE.

NICOLETTE.

Lent.



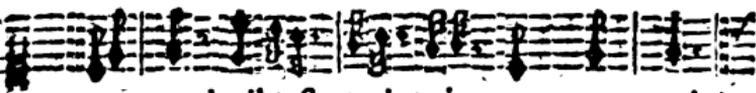
for. Quand l'oiseau sur la Charmille,



en chantant vole ou sautille, il est moins



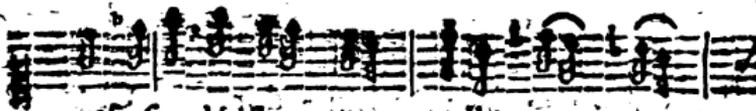
joyeux que moi, il est moins jo - yeux



que moi, il est moins jo - yeux que moi.



Pa - pil - lon, quand je te voi Ca-



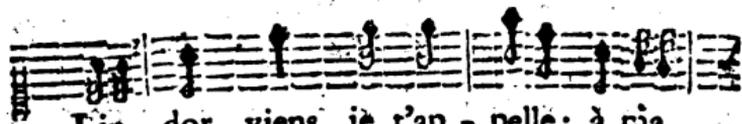
rel - ser la fleur nou - velle tison cœur

bat





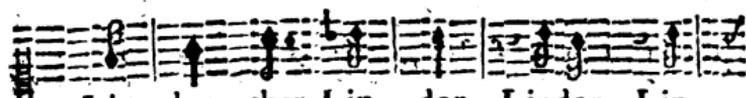
Lin -



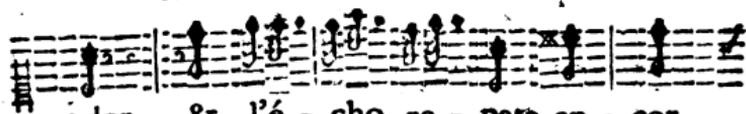
Lin - dor, viens, je t'ap - pelle : à ma



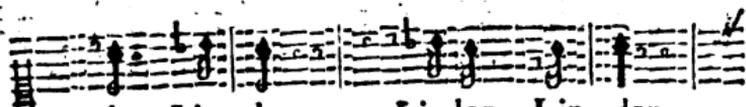
voix l'écho fi - delle a - vec moi redit



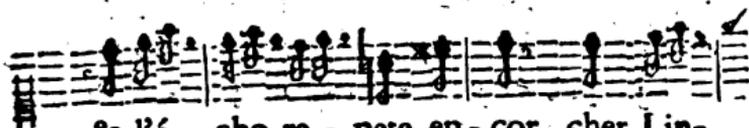
Lin - dor, cher Lin - dor, Lindor, Lin-



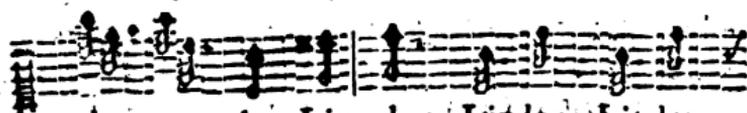
dor & l'é - cho re - pete en - cor



cher Lin - dor - Lindor, Lin - dor



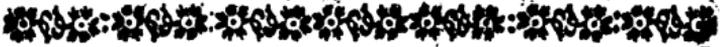
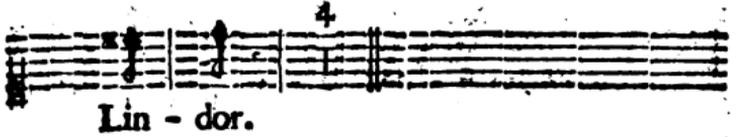
& l'é - cho re - pete en - cor, cher Lin-



dor mon cher Lin - dor, Lindor, Lindor,

Lin-





4. ARIETTE.

NICOLETTE.



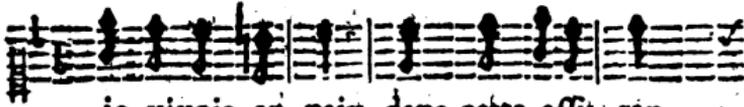
ble



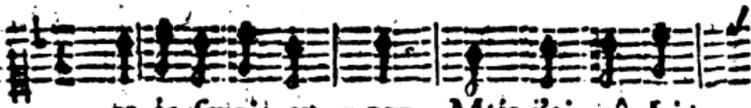
ble d'éviter l'a - mour dans l'indifféren-



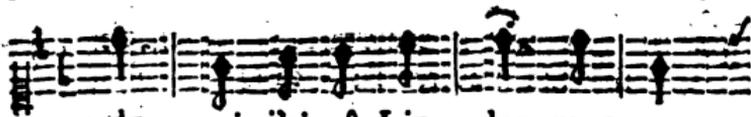
ce je bravois ses traits je vivois en paix



je vivois en paix dans cette affu - ran-



ce je serois en - cor. Mais j'ai vû Lin-



dor, mais j'ai vû Lin - dor, mon cœur



trop sen - sible éprouve en ce jour

qu'il





F I N;